

**La vie de
JEAN MOULIN
et les lieux de sa
mémoire**



Tout un symbole



Statue imposante de Jean Moulin devant le lycée portant son nom à Angers
© Ville d'Angers

Jean Moulin, sans doute la personnalité de la Résistance la plus connue en France, tient une place à part dans l'évocation de cette sombre période que fut l'Occupation. Au-delà du rôle crucial qu'il joua dans l'organisation et l'unification de la Résistance Intérieure, il incarne, aux côtés d'autres personnages comme le général de Gaulle ou Raymond Aubrac, « La Résistance ».

Figure favorite des défenseurs des idéaux républicains et démocratiques, il est aussi devenu synonyme de la résistance à toute forme de totalitarisme et d'oppression,

dépassant ainsi le seul cadre historique dans lequel il vécut. Héros charismatique, martyr paré de tous les stigmates du Résistant, il se présente aujourd'hui comme une des grandes figures de la République française. Ses restes reposent au Panthéon depuis 1964.

Le parcours et les actions de Jean Moulin en France sont par ailleurs ancrés dans l'espace public et dans notre quotidien : mémoire directe des lieux et des événements, mémoire qui se prolonge et se perpétue aussi dans le nom des rues, des établissements scolaires.

Ainsi, malgré les années, et par la force évocatrice de son action, le souvenir de Jean Moulin, véritable héros moderne, demeure.

Jean Moulin, visage de la Résistance

Incarnant la volonté, le combat, mais aussi les souffrances de la Résistance française, Jean Moulin en est aujourd'hui le symbole et même le visage.

La célèbre photographie réalisée par son ami d'enfance Marcel Bernard, où il est vu avec un chapeau mou et une écharpe, est d'ailleurs devenue une véritable icône de la République. Dépassant le personnage lui-même, ultime preuve, s'il le fallait, de sa notoriété, elle rend compte de sa capacité à incarner aux yeux du plus grand nombre le refus de l'oppression et la défense des valeurs républicaines.

Une plaque est aujourd'hui apposée sous une arche des Arceaux, à l'endroit même où fut prise la photographie à la fin de l'année 1939, dans le Jardin du Peyrou à Montpellier. Elle fut inaugurée à l'occasion du Centenaire de la naissance de Jean Moulin, le 20 juin 1999, par Georges Frêche. On peut y lire l'inscription : « *C'est en ce lieu que fut prise la photo la plus célèbre de Jean Moulin, héros de la Résistance, Président du Conseil National de la Résistance* ».

© ONACVG



La vie et l'action de Jean Moulin

Jean Moulin est issu d'une famille lettrée et républicaine. Son père, Antonin Moulin, exerce sur lui une grande influence et lui transmet son amour du service de l'État. Il se met très jeune au dessin et s'amuse à caricaturer ses professeurs. En 1917, il entame une licence de droit à la faculté de Montpellier et travaille simultanément pour le cabinet du préfet de l'Hérault. Mobilisé en 1918 au 2^e Génie, il n'a pas l'occasion de combattre, arrivé sur le front des Vosges durant les dernières semaines du conflit.

Ayant obtenu sa licence de droit, il entre dans le corps préfectoral et connaît diverses affectations avant de devenir, en 1937, le plus jeune préfet de France à Rodez, en Aveyron. Il travaille à plusieurs reprises dans les cabinets ministériels de Pierre Cot, notamment au ministère de l'Air où il participe à l'aide militaire aux républicains espagnols.

Préfet d'Eure-et-Loir en 1940, il connaît son « premier combat » en refusant de céder aux exigences de l'Occupant et tente alors de se suicider. Le 2 novembre 1940, il est révoqué par le gouvernement de Vichy en raison de ses idées républicaines. Désireux d'agir, il entre alors dans la clandestinité et se fixe comme objectif de recenser les différentes initiatives des pionniers de la Résistance. En octobre 1941, sous le nom de Joseph Mercier, il part pour Londres où il rencontre le général de Gaulle. Ce dernier, qui voit très vite en Jean Moulin un homme de confiance, fait de lui son représentant personnel et lui demande d'obtenir des résistants métropolitains leur allégeance à la France Libre.

Parachuté dans les Alpilles dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, il a également pour mission de réaliser la coordination et l'unification de la Résistance en zone Sud : c'est le début de la mission « Rex ». Grâce à sa force de conviction, il parvient en octobre 1942 à réunir le premier Comité de coordination des mouvements de résistance de la zone Sud. En janvier 1943, les chefs de ces mouvements, Henri Frenay, Emmanuel d'Astier

de La Vigerie et Jean-Pierre Lévy, signent l'acte officiel de naissance des *Mouvements Unis de la Résistance* (MUR). Dans le même temps, il est parvenu à faire accepter la constitution d'une Armée Secrète (AS) regroupant les groupes paramilitaires des trois mouvements, et à créer les principaux organes de la Résistance.

S'étant brillamment acquitté de sa mission, Jean Moulin est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle lors de son second voyage à Londres. Il rentre en France avec un objectif encore plus étendu : l'unification de la Résistance dans les deux zones et la création d'un conseil regroupant à la fois les mouvements de résistance, les partis politiques et les syndicats. Le 27 mai 1943, étant venu à bout des points de désaccord qui divisaient les chefs des mouvements et les opposaient à de Gaulle, il préside la première réunion du Conseil de la Résistance à Paris.

Le 21 juin 1943, alors qu'il doit participer à une réunion à Caluire, Jean Moulin est arrêté par la Gestapo lyonnaise. Reconnu comme étant « Max », le chef de la Résistance, il est torturé par Klaus Barbie, mais ne parle pas et ne divulgue aucun secret. Ainsi, le Conseil National de la Résistance, consécration de tous ses efforts et sacrifices, lui survivra. Il décède, à la suite des sévices qui lui ont été infligés, probablement en gare de Metz, le 8 juillet 1943.



Jean Moulin en costume marin, photographié à Saint-Andiol
© Coll. Escoffier



Jean Moulin au 2^e Génie
Châlons-sur-Saône, septembre 1919
© Coll. Escoffier

Jeunesse, influences paternelles et formation

Né le 20 juin 1899 à Béziers, dans l'Hérault, Jean Moulin ne peut être t o t a l e m e n t appréhendé sans parler de sa jeunesse et de son père.

Antoine-Emile, dit Antonin Moulin, professeur d'Histoire au collège Henri IV de Béziers et militant du parti radical-socialiste, lui transmet son attachement profond aux valeurs républicaines.

Ce dernier, président de la section biterroise de la Ligue des Droits de l'Homme, est successivement conseiller municipal, adjoint au Maire et conseiller général. Il prend part à toutes les luttes politiques. Républicain, attaché à des principes comme la laïcité, la tolérance et la démocratie, il s'oppose notamment au boulangisme et soutient le capitaine Dreyfus.

Les actions et la personnalité de ce père

« engagé » forgent ainsi un creuset républicain au sein duquel Jean Moulin grandit et fonde ses propres convictions.

La famille Moulin, si elle est domiciliée à Béziers, séjourne régulièrement à Saint-Andiol dans les Bouches-du-Rhône, véritable berceau familial où elle passe ses vacances et auquel Jean Moulin reste profondément attaché.

L'adolescent développe également une réelle passion pour le dessin et la caricature. S'il rêve d'une carrière artistique, son père le pousse à s'inscrire à la faculté de droit de Montpellier après l'obtention de son baccalauréat en 1917. Il lui permet également d'obtenir un poste d'attaché au cabinet du préfet de l'Hérault.

Le 17 avril 1918, Jean Moulin est mobilisé au 2^e Génie basé à Metz, puis dirigé sur les fronts des Vosges alors que se déroulent les derniers combats de la Première Guerre mondiale. Démobilisé en novembre 1919, il reprend immédiatement ses études de droit et son poste d'attaché au cabinet du préfet. Son travail et ses qualités personnelles sont très vite reconnus et il est promu chef-adjoint de cabinet en 1920. L'année suivante, il adhère aux Jeunesses laïques et républicaines et obtient sa licence de droit. Il peut désormais entamer sa carrière de haut fonctionnaire.

① Monument à Jean Moulin

Plateau des poètes - 34500 Béziers

Ce monument est l'un des tous premiers érigés à la mémoire du préfet résistant. Œuvre du sculpteur Marcel Courbier, il est inauguré le 14 janvier 1951 lors d'une cérémonie officielle au plateau des poètes, un jardin du centre-ville de Béziers. Cet ensemble monumental en calcaire blanc est dédié à Jean Moulin, enfant de Béziers, mais également à toute la Résistance et à ses martyrs.

© R. Bardou



① Maison natale de Jean Moulin

6, rue d'Alsace - 34500 Béziers

Une plaque est aujourd'hui apposée sur la maison qui vit naître Jean Moulin le 20 juin 1899

© R. Bardou

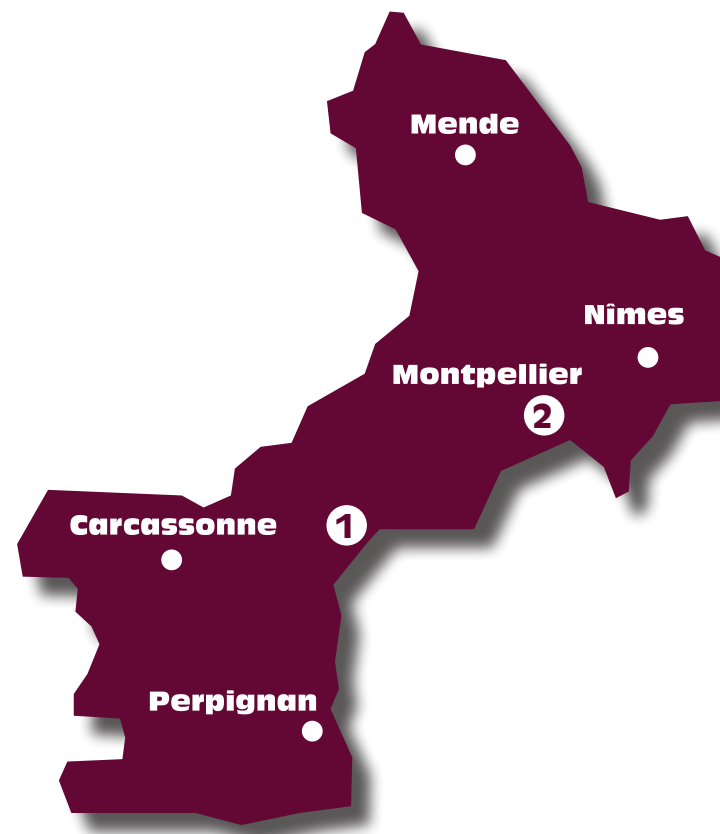


② Plaque Grand rue Jean Moulin

21, grand rue Jean Moulin - 34000 Montpellier

Cette plaque signale le lieu d'habitation de Jean Moulin à Montpellier, où il était étudiant, au 21 de la Grand rue. Cette rue est d'ailleurs renommée Grand rue Jean Moulin.

© ONACVG





Sous-préfet d'Albertville, 1928
© Coll. Escoffier

Ses premières années au service de l'État

Entre 1922 et 1938, Jean Moulin réalise une carrière brillante et précoce dans le corps préfectoral, agrémentée de plusieurs passages au sein de cabinets ministériels.

À 22 ans, il est nommé chef de cabinet du préfet de Savoie à Chambéry et, à 26 ans, il devient le plus

jeune sous-préfet de France à Albertville. Il y rencontre l'avocat Pierre Cot, mais aussi plusieurs artistes séjournant à la station d'Aix-les-Bains. Par la suite, il est successivement sous-préfet à Châteaulin dans le Finistère (janvier 1930 – mai 1933), à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie (juin – octobre 1933), à la Préfecture de la Seine (février – juin 1934), puis secrétaire général à celle de la Somme, à Amiens (juillet 1934 – juin

1936). Partout, il marque son passage d'une excellente impression, apprécié grâce à sa forte personnalité et son dévouement au service de l'État. C'est le 15 mai 1937 que Jean Moulin, prenant son poste à Rodez en Aveyron, devient le plus jeune préfet français.

Il s'engage également dans la vie politique, appelé à plusieurs reprises par Pierre Cot, ministre du Front Populaire. En décembre 1932, alors qu'il est sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, ce dernier lui propose de devenir le chef adjoint de son cabinet. Par la suite, Jean Moulin est nommé à deux reprises chef de son cabinet au ministère de l'Air, en 1933, puis en 1936 dans le gouvernement de Léon Blum. Pierre Cot et lui jouent alors un grand rôle dans la livraison d'avions aux républicains espagnols, et ce malgré la politique officielle de non-intervention dans la guerre civile espagnole. Il rejoint une dernière fois Pierre Cot, toujours en tant que chef de cabinet, au ministère du Commerce et de l'Industrie en 1938.

Durant toutes ces années, il rencontre à travers toute la France de nombreux artistes et intellectuels, fréquente les milieux et cafés littéraires, et continue de cultiver son art, signant ses œuvres du pseudonyme de Romanin.

① Monument commémoratif de Jean Moulin

Square Jean Moulin – 73100 Aix-les-Bains

Ce monument à la gloire de Jean Moulin, œuvre du sculpteur Marcel Mayer, a été inauguré par sa sœur Laure Moulin le 21 août 1969, date anniversaire de la libération d'Aix-les-Bains. Le visage de Jean Moulin y est sculpté dans une stèle en granit.

© L. Beau-Leduc



② Plaque apposée sur la préfecture de l'Aveyron

7, place Charles de Gaulle - 1200 Rodez

Sous l'impulsion du président du Conseil et député de l'Aveyron Paul Ramadier, la ville de Rodez se montre très active dans l'hommage à Jean Moulin. En 1947, le nom du préfet est donné à l'aéroport, puis au pavillon de l'hôpital de Rodez. En mai 1948, ce médaillon, réalisé par le Docteur Tuzet, est apposé sur la façade de la Préfecture.

© ONACVG



③ Monument Jean Moulin

Rocade de Parc Bihan - 29150 Châteaulin

La stèle Jean Moulin de Châteaulin, sculptée par Guy Pavec, est inaugurée le 19 juin 1983 à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance et de la disparition de son fondateur. Érigée à l'initiative du "Comité Jean Moulin" sur les bords de l'Aulne, on peut notamment y lire l'inscription "*Et mourir sans parler*".

© Jean-Yves Thomas





1940 : le « premier combat » de Jean Moulin

En février 1939, Jean Moulin est nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres. Lors de la déclaration de guerre en septembre, il souhaite à tout prix être mobilisé et rejoindre l'armée de l'Air. Le ministre de l'Intérieur, qui le considère comme l'un des meilleurs éléments du corps préfectoral, lui ordonne cependant de rester à son poste en Eure-et-Loir.

À la suite de la défaite française et des bombardements qui touchent Chartres et sa région en juin 1940, Jean Moulin voit la ville se vider de ses habitants tandis que des vagues de réfugiés, fuyant l'avancée allemande, la traversent. Il refuse alors d'exécuter l'ordre de repli du gouvernement et s'efforce d'organiser le ravitaillement et l'aide aux blessés et réfugiés.

Le 17 juin, les Allemands arrivent en Eure-et-Loir où le préfet est contraint de les accueillir.

Convoqué par les autorités allemandes, ces dernières le somment de signer un protocole accusant les soldats du 26^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais d'avoir massacré des femmes et des enfants, victimes en réalité des bombardements, au lieu-dit La Taye. Jean Moulin, n'ignorant pas la combativité dont firent preuve ces troupes africaines pour la défense du département, refuse de signer ce document qui « *déshonorerait* » l'armée française. Il est alors injurié et battu. Dans la nuit du 17 au 18 juin, il est enfermé dans la conciergerie de l'Hôtel-Dieu, à Chartres, où, craignant de céder à la torture, il tente de se suicider en se tranchant la gorge avec des morceaux de verre. Sauvé *in extremis*, il est soigné et libéré par les autorités allemandes qui évoquent un malentendu.

Il reprend ses fonctions le 22 juin 1940 et s'applique à défendre les intérêts de ses administrés. Se posant en protecteur de la population, il n'hésite pas à s'adresser directement à la *Feldkommandantur* pour défendre les civils victimes d'exactions.

Pour toute récompense à ce comportement exemplaire, Jean Moulin est révoqué le 2 novembre 1940 par le gouvernement de Vichy, en raison de sa supposée appartenance au Front Populaire et de ses idées républicaines. Il quitte Chartres résolu à poursuivre son combat avec, dans ses valises, une fausse carte d'identité au nom de Joseph Mercier qu'il a pris soin de se faire délivrer par la préfecture. Cette démarche marque ainsi l'entrée de Jean Moulin dans la clandestinité.



② Monument Jean Moulin

La Taye - 28190 Saint-Georges-sur-Eure

Ce monument a été inauguré le 17 juin 1990 au lieu-dit *La Taye* sur la commune de Saint-Georges-sur-Eure pour commémorer le premier acte de Résistance de Jean Moulin. Réalisé par le maître-verrier J. Loire et intitulé « Porte ouverte sur... », on peut y lire l'inscription « *Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, soumis ici aux plus cruels sévices, refusa le 17 juin de déshonorer l'Armée française* ».

© Patrick Chartrain

Afin de rassurer sa famille à la suite des événements de juin 1940, Jean Moulin se fait photographier par la secrétaire de la préfecture, un foulard dissimulant sa blessure à la gorge
© Musée du Général Leclerc-Musée Jean Moulin, coll. Sasse

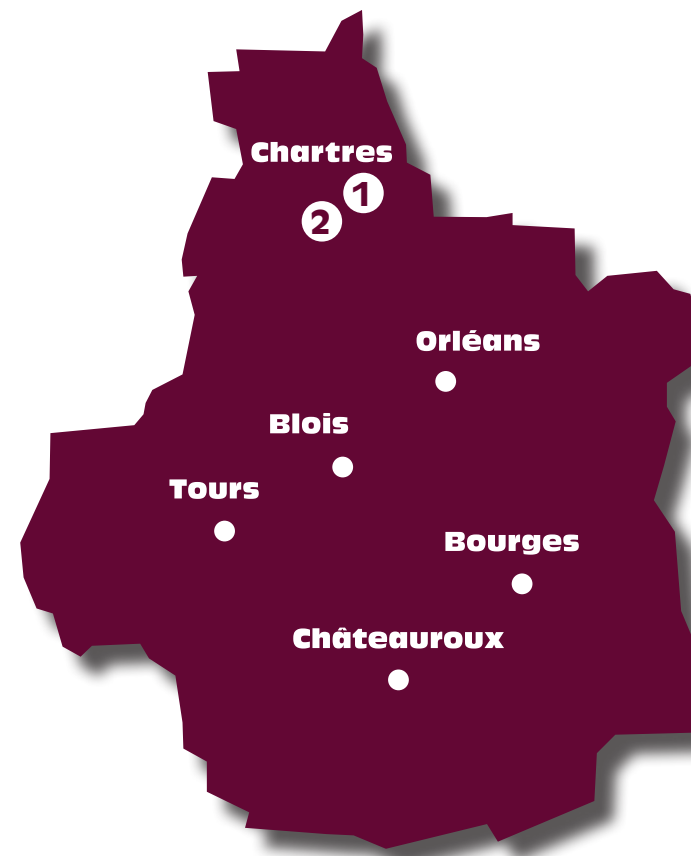
① Monument à Jean Moulin, aux résistants et déportés

Boulevard de la Résistance – 28000 Chartres

Érigé et inauguré le 11 juillet 1948, ce monument rend hommage à la mémoire de « *Jean Moulin, organisateur de la Résistance, héros et martyr et à tous ceux qui le suivirent* ». Cette sculpture de granit rose, dite « du glaive brisé », est

l'œuvre de Marcel Courbier.

© ONACVG



Jean Moulin entre dans la clandestinité

En décembre 1940, Jean Moulin s'installe à Saint-Andiol dans la maison familiale. Il se fixe alors comme objectif de dresser l'inventaire des diverses initiatives mises en place par les pionniers de la Résistance. Entre janvier et avril 1941, il prend contact avec différents résistants de la zone Sud, notamment Henri Frenay, chef du mouvement *Combat*, qu'il rencontre à Marseille.

Le 9 septembre, muni d'un faux passeport, il part pour l'Espagne, puis le Portugal d'où il rédige son rapport rendant compte de l'état, des actions et des besoins de la Résistance. Le 25 octobre 1941, il rencontre le général de Gaulle à Londres, se présentant à lui comme un intermédiaire possible entre la France Libre et la Résistance Intérieure. Ce dernier le juge rapidement comme un homme capable et efficace. Il le renvoie en France comme Délégué du Comité national français pour la zone libre et en tant que son représentant personnel. Parachuté dans les Alpilles dans la nuit du 1^{er} janvier 1942, avec Raymond Fassin et Hervé

Montjaret, il a pour mission de rallier les mouvements à la cause de la France Libre, de les unifier et de créer une armée clandestine en regroupant leurs forces paramilitaires. Pour ce faire, il entame des négociations avec les chefs des trois principaux mouvements de la zone Sud (*Combat*, *Franc-Tireur*, *Libération Sud*). Ces dernières aboutissent à la création de l'Armée Secrète (AS) en octobre 1942 et à la naissance des *Mouvements Unis de la Résistance* (MUR) en janvier 1943, dont le comité directeur est présidé par Jean Moulin.

Parallèlement, entre avril et novembre 1942, il met en place les principaux organes de la Résistance Intérieure : le Bureau d'Information et Presse (BIP), le Noyautage des Administrations Publiques (NAP), le Service Atterrissage et Parachutage (SAP) et le Comité Général d'Étude (CGE). Afin de réaliser ces missions et justifier ses nombreux déplacements, Jean Moulin recherche dès l'été 1942 une couverture. À Nice, avec l'aide de son amie Colette Pons et après en avoir fait la demande officielle au préfet des Alpes-Maritimes, il ouvre la galerie d'art *Romanin* qui est inaugurée le 9 février 1943 en présence des notables locaux.



② Fresque murale Jean Moulin

13670 Saint-Andiol
Une fresque dédiée à Jean Moulin et réalisée par l'atelier A. Fresco a été inaugurée le 26 mai 2012 à Saint-Andiol. Le visage du préfet-résistant et le parachutage dans les Alpilles y sont représentés, ainsi qu'une carte de la Provence présentant l'itinéraire de la route Jean Moulin et les différents lieux liés à sa mémoire. Marquant le lien indéfectible de Jean Moulin à la commune, on peut y lire l'inscription « *Saint-Andiol carrefour de l'histoire* ».

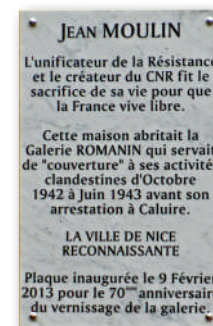
© ONACVG

③ Plaque sur l'appartement de la galerie Romanin

22, rue de France – 06000 Nice

Une nouvelle plaque commémorative est inaugurée le 9 février 2013 au 22 rue de France à Nice. 70 ans auparavant, la galerie *Romanin*, couverture officielle de Jean Moulin pour son action clandestine, était inaugurée dans cet immeuble. Jean Moulin, se faisant passer pour un marchand de tableaux, pouvait ainsi justifier ses nombreux déplacements à Paris et en Provence. Plusieurs expositions furent présentées à la galerie Romanin durant ses six mois d'existence, de février à juillet 1943.

© R. Mencherini



① Mémorial Jean Moulin

Départementale 538 – 13300 Salon-de-Provence
Œuvre du sculpteur Marcel Courbier, qui réalise ainsi son troisième monument dédié à Jean Moulin (après Chartres et Béziers), ce mémorial monumental en bronze noir demeure original de par son style épuré et sa thématique. Il s'agit ici de commémorer le parachutage de Jean Moulin en Provence dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942. Il a été officiellement inauguré par Monsieur Chaban-Delmas, Premier Ministre, le 28 septembre 1969 en présence des plus hautes autorités civiles et militaires.

© R. Mencherini

« La route Jean Moulin, chemin de la liberté »

13-Saint-Andiol- Eygalières – Salon-de-Provence
Cette route, inaugurée le 19 juin 1978 et symbolisant le parcours physique et intellectuel de Jean Moulin, conduit de Saint-Andiol, berceau familial, au mémorial de Salon-de-Provence. Parachuté dans la nuit du 1^{er} janvier 1942 près d'Eygalières avec Fassin et Montjaret, Jean Moulin s'était réfugié dans la bastide de La Lèque, avant de rejoindre à pied Saint-Andiol.

© ONACVG



Jusqu'au drame de Caluire

L'unité des mouvements de résistance en zone Sud étant réalisée, Jean Moulin retourne à Londres en rendre compte à de Gaulle. Après un séjour à Villevieux (Jura), il décolle dans la nuit du 13 février 1943 du terrain clandestin de la Grange-de-Paille en compagnie du général Delestraint, chef de l'Armée Secrète.

À Londres, il est décoré de la croix de Compagnon de la Libération et se voit chargé d'une mission encore plus étendue : la création d'un Conseil de la Résistance, sorte de parlement clandestin devant inclure, outre les mouvements de résistance, les formations politiques et syndicales. Dans la nuit du 19 au 20 mars 1943, le général Delestraint, Christian Pineau et Jean Moulin, atterrissent à Melay (Saône-et-Loire).

Il s'efforce alors de rallier les chefs de mouvements les plus hostiles. Suite à des négociations laborieuses, la première réunion du Conseil de la Résistance, présidée par Jean Moulin, a finalement lieu le 27 mai 1943 au 48 rue du Four à Paris. Cette réunion permet de légitimer la position du général de Gaulle comme seul chef politique et militaire de la France combattante et

d'amorcer la construction politique d'un futur État.

Cependant, l'étau se resserre autour du préfet résistant. Les services de Vichy et de la Gestapo ont mis la main sur l'organigramme de la Résistance et recherchent activement son chef, « MAX ». Le 9 juin, le général Delestraint est arrêté à Paris. Devant la nécessité de le remplacer à la tête de l'Armée Secrète, Jean Moulin organise une réunion dans la maison du docteur Dugoujon à Caluire, près de Lyon.

Le 21 juin 1943, quelques instants après l'arrivée de Jean Moulin, les services de la Gestapo de Lyon font irruption dans la maison du docteur. Arrêtés, les prisonniers sont transférés au fort Montluc et conduits à plusieurs reprises au siège de la Gestapo, où ils sont interrogés et torturés par Klaus Barbie, chef de la Gestapo lyonnaise. Jean Moulin, que Barbie finit par identifier comme étant « MAX », subit les pires sévices, mais ne parle pas et ne dévoile rien de l'organisation du Conseil de la Résistance.

Il décède des suites de ces mauvais traitements, probablement le 8 juillet 1943 en gare de Metz, lors de son transfert en Allemagne.



① Statue de Jean Moulin

Place Jean Gouailhardou - 69300 Caluire-et-Cuire
À quelques pas de la maison du docteur Dugoujon, un monument en hommage à Jean Moulin a été érigé sur cette même place. Œuvre de la sculptrice Christiane Guillaubey, il a été inauguré le 19 décembre 2004 par Jean-Louis Debré, alors président de l'Assemblée nationale.
© G. Coget



② Mémorial National de la prison de Montluc 4, rue Jeanne Hachette – 69003 Lyon

Ouvert au public en 2010, ce mémorial veut témoigner de la violence de la répression nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Jean Moulin y est interné à la suite de l'arrestation de Caluire. Le mémorial propose au public une exposition sur l'histoire de la prison et son utilisation sous l'Occupation, ainsi que la visite de l'espace cellulaire incluant la présentation de parcours de vie, dont celle du préfet résistant.

© ONACVG / Mémorial National de la prison de Montluc



① Monument départemental de Jean Moulin

69300 Caluire-et-Cuire

Ce monument à la mémoire de Jean Moulin a été inauguré à l'occasion du trentième anniversaire de son arrestation, le 24 juin 1973, par le maire de Lyon, Louis Pradel, et Laure Moulin, la sœur du préfet résistant. Représentant un homme couché, il est l'œuvre du sculpteur Georges Salendre.

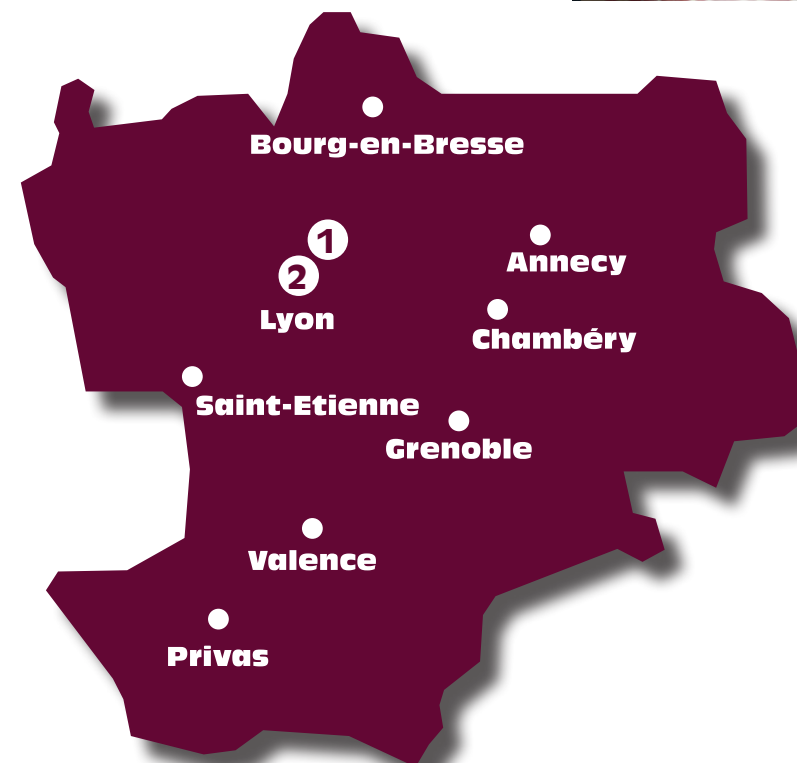
© G. Coget

① Mémorial de Caluire – Jean Moulin - Maison du docteur Dugoujon

Place Jean Gouailhardou - 69300 Caluire-et-Cuire

Aujourd'hui lieu de mémoire, la maison du docteur Dugoujon a été réhabilitée pour lui rendre son aspect originel. Le mémorial possède également une salle multimédia permettant la contextualisation de l'arrestation de Jean Moulin, le 21 juin 1943, et présente des photographies et documents d'époque ainsi que des témoignages et modules sonores.

© G. Coget



Jean Moulin entre dans les mémoires...

Dès les lendemains de la Libération, les premiers hommages sont rendus à Jean Moulin, le préfet résistant, premier président du Conseil National de la Résistance. Entre 1945 et 1964, les villes liées à son histoire familiale, personnelle, professionnelle ou clandestine, commémorent son souvenir : des plaques sont apposées dans les villes préfectorales ou sous-préfectorales où il a été en poste entre 1922 et 1938 et les villes de Béziers (où il est né) et de Chartres (lieu de son « premier combat ») lui rendent hommage en érigeant des monuments commémoratifs. Les présidents de la République successifs tiennent eux aussi à honorer sa mémoire par divers gestes significatifs comme l'attribution de son nom à des lieux publics, le dévoilement de plaques ou les inaugurations de monuments. Si le transfert de ses cendres au Panthéon, en 1964, constitue la consécration de son action et un point culminant dans la construction de son image posthume, bien d'autres cérémonies et événements lui font suite. Depuis 1967, chaque 17 juin, une cérémonie organisée par l'Association Nationale des Amis de Jean Moulin et le ministère de la Défense a lieu au Panthéon. La ferveur entourant la mémoire de Jean Moulin ne faiblit pas avec les années. Plus de 380 établissements scolaires portent aujourd'hui son nom, tandis que des dizaines de monuments commémoratifs et des centaines de plaques lui sont dédiés.

Le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon

À l'occasion du vingtième anniversaire de la Libération de Paris, le général de Gaulle, alors

président de la République, décide de transférer les cendres présumées de Jean Moulin au Panthéon. Le 19 décembre 1964, lors d'une cérémonie officielle accueillant une foule innombrable, le préfet résistant entre au Panthéon des Grands Hommes de la République.

Le ministre de la Culture André Malraux, par un émouvant discours resté célèbre, rend un dernier hommage au héros résistant :

« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... »

Jean Moulin est ainsi immortalisé comme héros de la République et devient, pour un temps indéfini, le symbole de l'esprit, du combat et des souffrances de toute la Résistance française.



Le Panthéon
© Droits Réservés

... et les Musées

Si Jean Moulin demeure l'une des personnalités les plus visibles dans l'espace public français (nom de rues, plaques commémoratives, monuments, etc.), il tient également sa place au musée, non seulement en raison de son rôle central dans l'unification et l'action de la Résistance, mais aussi en tant qu'artiste et collectionneur.



Musée de la Libération de Paris - Musée du Général Leclerc - Musée Jean Moulin

4 Avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy 75014 Paris (Place Denfert-Rochereau)

Inauguré en 1994 pour le cinquantième anniversaire de la Libération de Paris, puis déménagé en 2019 place Denfert-Rochereau. Il est à la fois un musée et un centre de documentation et de recherche. Il rassemble notamment la collection Sasse (amie de Jean Moulin) et présente une exposition permanente sur le résistant et son action.

© Musée du général Leclerc-Musée Jean Moulin

Centre National Jean Moulin

Place Jean Moulin – 33000 Bordeaux

Créé en 1967 à l'instigation de Jacques Chaban-Delmas, Compagnon de la Libération, Délégué militaire national du général de Gaulle en France occupée, le Centre National Jean Moulin réunit sous le même toit un centre de documentation dédié à la Seconde Guerre mondiale et un musée consacré à l'histoire de la Résistance, de la Déportation et des Forces Françaises Libres.

© Mairie de Bordeaux, L. Gauthier



Musée des Beaux-Arts

Hôtel Fabrégat – Place de la Révolution – 34500 Béziers

Suite au legs de Laure Moulin, sœur du résistant, le Musée des Beaux-Arts de Béziers devient en 1975 dépositaire d'une collection importante de 540 dessins réalisés par *Romanin* (pseudonyme du Jean Moulin artiste) ainsi que 32 œuvres de peintres modernes dont il avait fait l'acquisition (notamment lorsqu'il était marchand d'art pour sa galerie niçoise).

© R. Bardou



Musée des Beaux-Arts

40 Place Saint-Corentin - 29000 Quimper

Le Musée des Beaux-Arts de Quimper renferme lui aussi des œuvres et études signées de la main de *Romanin*. Jean Moulin, lorsqu'il était sous-préfet à Châteaulin dans le Finistère, fit la rencontre de Max Jacob à Quimper. Une salle consacrée au poète présente des créations de son ami Jean Moulin, notamment l'étude de *La Pastorale de Conlie*, eau-forte illustrant un poème de Tristan Corbière.

© Musée des Beaux-arts de Quimper

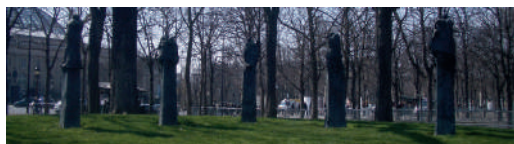


Monument à Jean Moulin sur les Champs-Élysées

Champs Élysées – 75008 Paris

Ce monument, commande de l'État et œuvre du sculpteur Georges Jeanclous, est érigé au carrefour des avenues Marigny et Champs-Élysées en 1984. Les cinq bronzes le composant représentent *Les larmes*, *Le Murmure de la Résistance*, *L'emprisonnement muet*, *La disparition* et *La Renaissance*.

© ONACVG



AUJOURD'HUI, JEUNESSE, PUISSES-TU PENSER À CET HOMME COMME TU AURAS APPROCHÉ TES MAINS DE SA PAUVRE FACE INFORME DU DERNIER JOUR, DE SES LÈVRES QUI N'AVAIENT PAS PARLÉ : CE JOUR-LÀ, ELLE ÉTAIT LE VISAGE DE LA FRANCE

Extraits du discours d'André Malraux lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.

Remerciements

Cette brochure a été conçue et réalisée par l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre (ONaCVG) (Pascal Coget, directeur du service départemental de du Gard et Laetitia Vion, Référente régionale mémoire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).

Contacts : pascal.coget@onacvg.fr et laetitia.vion@onacvg.fr

Cette action a bénéficié du soutien des services de l'ONaCVG des régions Nouvelle-Aquitaine, Bourgogne Franche-Comté, Bretagne, Centre, Ile-de-France, Occitanie et Rhône-Alpes.

Remerciements particuliers pour l'aide, la documentation et les conseils aimablement fournis :

Michel Fratissier, historien ; Christine Lévisse-Touzé, directrice du Musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin ; Christian Block, responsable du Centre National Jean Moulin ; Thomas Pouty, chargé de mission Mémoire à la Direction générale de l'ONaCVG ; Pierre Colson, directeur du service départemental de l'ONaCVG d'Eure-et-Loir ; Renaud Schouver, directeur du service départemental de l'ONaCVG de la Haute-Garonne ; Carine Lévêque ; Jean-Baptiste Romain ; François-René Cristiani-Fassin, président du Comité Régional du mémorial Jean Moulin de Salon-de-Provence ; Robert Mencherini, historien ; le Musée des Beaux-Arts de Quimper ; la ville de Béziers ; la ville d'Angers et la ville de Châteaulin.

Brochure réimprimée en 2017 et en 2023

